

+ Homélie du 8^e dimanche du temps ordinaire - C
3 mars 2019

Nous venons d'entendre, chers frères et sœurs, cinq petites paraboles : la parabole des deux aveugles, celle du maître et du disciple, celle de la paille et de la poutre, celle de l'arbre et de ses fruits, enfin celle du trésor du cœur. Elles invitent à la lucidité sur soi, à l'humilité et à la conversion du cœur. Il est difficile de dire quand et où Jésus a prononcé ces paraboles. Saint Luc et saint Matthieu ont en commun de les avoir placées dans le grand discours inaugural du Seigneur. Les deux évangélistes ne les mettent cependant pas dans le même ordre et, surtout, ils ne les destinent pas au même public.

Tandis que saint Matthieu les applique aux Pharisiens, pour dénoncer leur hypocrisie, saint Luc, dont nous avons entendu le passage, les livre à la communauté des disciples. Saint Luc ne veut donc pas réserver ces paraboles à ceux qui sont à l'extérieur de l'Église, mais à ceux qui sont à l'intérieur, autrement dit à nous. Il considère plus urgent de s'examiner soi-même que de pointer les défauts des autres. De ce point de vue, l'Évangile de ce dimanche nous prépare idéalement au temps du Carême qui débute ce mercredi ! En même temps, il nous éclaire dans le contexte sombre que traverse l'Église aujourd'hui, de par la révélation des abus sexuels commis par certains de ses membres. Des faits qui ne sont pas sans nous causer de la honte et des questionnements.

De fait, l'Église a grand besoin de s'examiner... *« Ce n'est pas du dehors de l'Église (...), c'est du dedans, dans ses entrailles et ses veines, que ses ennemis trament sa ruine »*, avertissait le pape Pie X en 1907. L'actualité nous le rappelle : le danger de l'Église ne vient pas tant du dehors – du processus de sécularisation de nos sociétés – que du dedans. En 1917, dix ans après le constat de saint Pie X, la Vierge Marie donnait à voir cette ruine de l'Église aux trois enfants de Fatima. Dans l'avion qui le ramenait de Fatima en 2010, Benoît XVI interprétait auprès d'un journaliste les visions qu'avaient eues Lucie, Jacinthe et François, en les mettant en parallèle avec les abus sexuels commis jusque dans les plus hautes sphères de l'Église : *« Les attaques contre l'Église et le Pape, disait-il, ne viennent pas simplement de l'extérieur. Ces souffrances viennent de l'intérieur de l'Église, du péché qui réside au sein de l'Église. Si on a toujours plus ou moins su ce qui se passait, aujourd'hui, c'est visible de manière terrifiante. La plus grande persécution ne vient pas d'ennemis extérieurs à l'Église ; elle naît de péchés internes. L'Église a donc le plus grand besoin de pénitence, d'accepter de se purifier, de pratiquer le pardon, mais aussi d'apprendre que la justice est indispensable. Le pardon ne saurait remplacer la justice »*.

Tout ce que les médias nous ont appris ces derniers temps concernant le comportement de certains prêtres, religieux, évêques et même cardinaux, est d'une gravité extrême. D'abord, parce qu'il s'agit d'enfants, d'êtres fragiles qui ont été à jamais blessés. Ensuite, parce que cela met à mal l'autorité morale de l'Église et sa crédibilité. Comment peut être entendue et reçue la position de l'Église sur des sujets aussi délicats et cruciaux que sont les questions familiales et sexuelles, quand certains de ses membres les plus éminents vivent tout le contraire ?

Cependant, frères et sœurs, l'Église, c'est nous. Nous ne devons pas regarder ce désastreux spectacle de l'extérieur, mais comme des membres d'une famille souffrant des crimes d'un des leurs. D'abord, nous ne devons pas baisser les bras ! Rappelons-nous que l'Église a reçu de son Seigneur les promesses d'éternité. Ensuite nous devons travailler sur nous-mêmes, en n'oubliant pas que l'Église est visible à travers nous, à travers moi, à travers ce que je dis, ce que je fais et la manière dont je vis. Le temps d'aujourd'hui nous invite à être fidèles, à aimer l'Église, notre Mère. Elle est sainte et immaculée, non pas en ses membres, mais en tant que Corps du Christ et Temple de l'Esprit. Le temps d'aujourd'hui nous invite à recevoir et à transmettre fidèlement la doctrine de l'Église ; ce n'est pas parce que certains de ses membres ne vivent pas ce qu'ils disent, que nous devons édulcorer ou occulter les positions de l'Église concernant l'amour, la famille, la vie. Le temps d'aujourd'hui nous invite tous à nous examiner et à considérer comme de notre responsabilité de travailler à une plus grande cohérence de vie, de façon à refléter vraiment le Christ et son Évangile.

Pour éclairer ce propos, je citerai un passage de saint Jean Chrysostome qui a beaucoup lutté contre les dérives morales de l'Église de son temps. Voici comment s'adressait ce grand docteur de l'Église à quelqu'un qui menait une vie de désordre tout en se permettant de faire la morale aux autres : *« Comment parles-tu à ton frère ? Je veux dire : dans quelle intention t'adresses-tu à lui ? Est-ce par charité, pour assurer son salut ? Non, car alors tu chercherais tout d'abord à te sauver toi-même. Ce que tu te proposes, ce n'est donc pas de guérir les autres, mais de te servir de la saine doctrine comme d'un manteau pour couvrir tes actions coupables ; tu recherches auprès des hommes une vaine réputation de science et non pas la récompense que Dieu accorde à celui qui édifie. Aussi écoute ce que te dit le Sauveur : 'Hypocrite, enlève plutôt la poutre de ton œil.' »*

Frères et sœurs, profitons de ce temps du Carême qui va commencer, pour examiner avec sérieux notre conscience et implorer l'aide de l'Esprit Saint pour la conversion en profondeur de notre cœur, de telle façon que nous manifestations humblement autour de nous le vrai et beau visage du Christ-Amour. Le Seigneur ne nous demande pas d'être des parfaits ; personne n'est parfait ! Il nous demande d'être des saints, c'est-à-dire ses amis et ses témoins. Amen.

P.C. +